

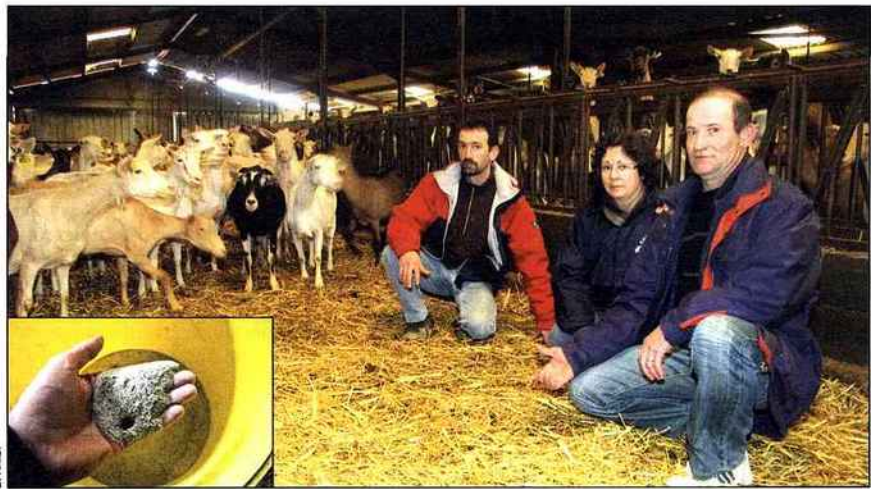
ÉLEVAGE

DE L'HUMUS DÈS LA LITIÈRE

FERTILISATION Le Gaec du Chêne vert traite la litière pour produire un fumier plus riche en humus. Le troupeau respire mieux et la fertilisation minérale a été largement réduite. Les résultats s'en ressentent et le Gaec a retrouvé la vraie valeur du fumier.

La terre est aérée et structurée. Depuis qu'ils ensèment la litière des 550 chèvres, Philippe et Jean-Pierre Guérit ont observé que le volume de terre dans les champs a augmenté. « La terre se retourne plus facilement et on consomme moins de fuel », apprécient les dirigeants du Gaec du Chêne vert à Périgné dans les Deux-Sèvres. Une performance quand le siège de l'exploitation est basé sur le lieu-dit « la pierre », signe que le sol est une petite terre de groix.

Depuis 2005, ils épandent sur la litière un additif contenant des minéraux et un cocktail de microorganismes (champignons, bactéries, levures) qui activent la transformation rapide du fumier en humus. Environ une tonne et demie de **Bacteriolit** est épandu chaque année sur la litière. « Le fumier de chèvre est riche en paille, donc, il est plus dur à faire évoluer et le sol a du mal à l'avalier, observe Jean-Pierre Guérit. En traitant le fumier, on limite les pertes de matières et on crée de l'humus dès la litière. Ça ne sent pas car il n'y a pas de dégagement



Philippe, Nadine et Jean-Pierre Guérit ensèment la litière pour activer rapidement l'humidification des fumiers.

d'ammoniac et il y a donc moins de problèmes pulmonaires. »

MÉLANGES DE DIX PLANTES

Cette meilleure ambiance dans les bâtiments a contribué à augmenter la productivité par chèvre passée de 733 litres en moyenne entre 2001 à 2004 à 808 litres de moyenne sur 2007 à 2010. Dans le même

Les 80 hectares du Gaec alimentent les 550 chèvres



temps, le Gaec du Chêne vert a réduit l'apport d'hépatoprotecteurs et réduit les quantités de concentrés. Les deux frères ont abandonné le foin de luzerne devenu trop délicat à produire à cause de l'installation de cuscutes dans les terres. Le Gaec a aussi progressivement abandonné le foin de graminées pour y ajouter des légumineuses et supprimer ainsi l'apport d'engrais azoté. Le mélange de ray-grass, de

fétuque et de dactyle qui demandait 180 unités d'azote par hectare et par an est désormais remplacé par un mélange prairial de dix plantes. « Ce mélange tient sept ans à condition qu'il soit bien semé, explique Philippe, 38 ans. Fauché à la hauteur d'une main, il apporte jusqu'à quatre coupes par an mais seulement trois petites coupes l'an dernier à cause de la sécheresse. » La production fourragère se base



Les 1500 m² de fumier sont épandus sur toutes les parcelles à raison de 20 m² par hectare.



LE POIDS DES INTRANTS A BAISSÉ AU GAEC CHÊNE VERT						
	2001 à 2004		2007 à 2010		Différence	
Poids des intrants/charges courantes	12,5 %	15 %	8,5 %	17,75 %		
Culture						
Marge/hectare	628	660	502	486	- 20 %	- 26 %
Coût des intrants/hectare	358	291	374	379	+ 4 %	+ 30 %
Dont engrais et fertilisants	103	118	120	174	+ 16 %	+ 47 %
Caprin						
Lactation	733	711	808	841	+ 10 %	+ 18 %
Marge/chèvre	220	207	282	260	+ 28 %	+ 26 %
Marge/1 000 litres	300	284	346	304	+ 15 %	+ 7 %
Charge/chèvre	186	186	270	282	+ 45 %	+ 52 %

Références moyennes (source AS-AFAC et chambres d'agriculture).
Source : AS-AFAC.

En comparant les performances du Gaec par rapport aux références moyennes sur deux périodes de quatre ans, on s'aperçoit que le Gaec a ramené le poids des intrants à moins de 10 %, notamment grâce à la maîtrise des engrais. On observe aussi une hausse de la productivité générale qui contribue à améliorer les marges.

AVIS D'EXPERT



« Aujourd'hui, 5 000 agriculteurs utilisent nos produits »

Marcel Mezy, agriculteur, fondateur de la Sobac.

« J'ai sélectionné des champignons qui réorganisent la matière organique des sols. Ce concept de fertilisation repose sur la fabrication rapide d'humus. En semant de bons microorganismes, on amène rapidement de la vie à la terre, mais le résultat n'est pas immédiat car il faut du temps pour retrouver une structure correcte des sols. Aujourd'hui, environ 5 000 agriculteurs utilisent nos produits en agriculture conventionnelle comme en bio. »

aussi sur 18 hectares de méteil comprenant de l'épeautre, de l'avoine, de la féverole, de la vesce et du trèfle incarnat. Le méteil est récolté en coupe directe au stade de la première gousse de pois formée. « Avec de l'eau en mars, on peut avoir jusqu'à 18 bottes par hectare, apprécie Jean-Pierre, 49 ans. Mais, il faut au moins cinq jours de vent avant de botteler. »

L'ODEUR DE LA TERRE

En valorisant leurs engrais de ferme, les deux exploitants apprécient d'avoir un fumier plus riche en potasse et en azote. En septembre-octobre, toutes les surfaces reçoivent 20 m³ de fumier traité par hectare. « Depuis, nous avons arrêté d'épandre les engrais de fond mais amenons un peu

d'azote supplémentaire — 90 unités — sur les blés ou les colzas. » C'est deux fois moins d'azote qu'auparavant avec des rendements qui se sont maintenus (52 quintaux par hectare pour le blé en 2011 et 38 quintaux par hectare pour le colza). Sans apport azoté supplémentaire, les rendements en maïs ont été de 80 quintaux secs en 2011. Le fumier traité avec Bactériolite (Sobac) se manipule beaucoup mieux. « Avant, je n'arrivais pas à épandre mon fumier qui n'était pas décomposé et qui ne voulait pas sortir de l'épandeur, se souvient Jean-Pierre Guérit. Quand on a sorti les premiers fumiers traités, ils ne sentaient rien, on retrouvait l'odeur de la terre, du vrai fumier. » Un vrai trésor ! ■

Damien Hardy

Leurs terres renaissent après dix jours sous la mer

Yves et Maryse Beaudoin reviennent de loin. Fin février 2010, les trois quarts de leurs 40 hectares de terres restent sous 80 centimètres d'eau de mer suite aux destructions causées par la tempête Xynthia. Heureusement, l'inondation s'est arrêtée au pied des bâtiments qui abritent les 170 chèvres et les 25 vaches allaitantes de l'exploitation de Marans en Charente-Maritime. Pour les terres, recouvertes une dizaine de jours par l'eau salée, la remise en culture n'est pas évidente. Contactés par Sobac, Maryse et Yves Baudoin épandent une forte dose de Bactériolite sur les terres inondées (500 kilos par hectare). Aucune culture n'est possible en 2010 mais, en 2011, les premiers résultats avec du méteil fourrager semblent prometteurs. Trente-cinq bottes par hectare sont récoltées en ensilage, soit plus de dix tonnes de matière sèche par hectare. Sur des prairies de dix plantes, la première récolte indique un rendement de 5 à 6 tonnes de matière sèche par



Après le passage de l'eau de mer, le défi a été de retrouver des sols vivants et fertiles malgré la salinité.

hectare. Même s'ils ont été indemnisés, le passage de l'eau de mer a laissé des traces dans la trésorerie. Pour cette raison, et parce qu'ils se sont rendus compte de la fragilité des sols vivants, le couple d'éleveurs n'apporte plus d'engrais minéral et privilégie plutôt le fumier traité. Même si tout le potentiel agronomique des terres n'a pas encore été retrouvé, les éleveurs sont plutôt rassurés par les résultats. Peut-être qu'avec un amendement organique, le passage de l'eau salée, ce n'est pas la mer à boire... ■

Damien Hardy